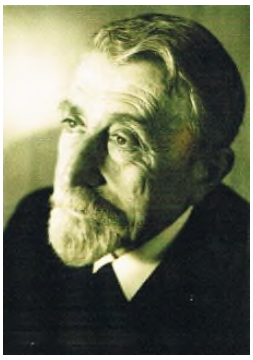
SALLET Albert (1877-1948). Homme de culture en Indochine.



Albert, Blaise Sallet est né à La Souterraine dans la Creuse le 17 septembre 1877.
Il est admis en 1899, après sa première année de médecine, avec une bourse d'État, au concours d'entrée à l'École principale du service de santé de la Marine et des colonies de Bordeaux (matricule 556), dont il sortira en décembre 1902, comme médecin stagiaire.
Il est désigné pour servir en Indochine où il va effectuer un premier séjour de trois ans.
Débarqué en 1903 à Haiphong, le port du Tonkin, départ de la ligne de chemin de fer qui pénètre en Chine, il est affecté au service de santé au Tonkin. Il va intervenir dans les provinces de « Haute-Région », zones de montagnes (Lao Kay, à la frontière avec le Yunnan) et de plateaux.
Nommé au grade de médecin aide-major (deux galons) en 1904, il est mis hors-cadres, à la disposition des autorités civiles, détaché au service mobile de la vaccination contre la variole, basé à Hanoï, dans le delta du fleuve Rouge.
Après un premier congé, en France, il revient le 31 novembre 1906 en Annam pour un deuxième séjour qu'il effectue à l'ambulance de Tourane. Nommé au grade de médecin major de 2e classe pendant le congé de fin de campagne qui suit, à compter du 23 mars 1910, il est de nouveau désigné pour servir à Tourane, où l'ambulance est devenue hôpital. Il est remis dans les cadres le 1er août 1913 au 9e régiment d'infanterie coloniale à Hué, pour y terminer ce troisième séjour d'une durée de plus de quatre ans.
En 1916, en séjour métropolitain à Fréjus, il fait annuler une affectation à Madagascar. Affecté comme médecin de la province du Quang Nam à Fai Fo, il découvre la civilisation des Cham, en plein déclin. Pour son dernier séjour, il est affecté comme médecin-chef de l'hôpital régional de Phan Thiet dans la région la plus méridionale de l'Annam, activité qui lui permet d'approfondir l'étude des Cham avec l'aide des infirmiers de l'hôpital, en se liant d'amitié avec des familles de la région. Il apprend leur langue, et pénètre dans leurs traditions médicales et pratiques de « magie conjuratoire ».
Le 28 janvier 1925, il demande à être admis à la retraite d'ancienneté après 25 ans de service, retraite qui lui sera accordée pour en jouir, à compter du 15 mai, à Tourane, où il s'était marié quinze ans auparavant. Il y reste jusqu'en 1930. Archéologue amateur pour l'École française d'Extrême-Orient, après l'annamite qu'il maîtrise parfaitement, il s'initie au cham et à l'épigraphie par la lecture des inscriptions présentes au musée cham de Tourane. Depuis 1919 et jusqu'à son départ pour la France, en 1930, il a obtenu que certains sorciers acceptent de peindre sur papier de riz les « images » support des pratiques magiques à fin de protection ou d'exorcisme. Il obtient une collection unique en son genre de quelque 600 images ou amulettes qu'il classe comme documents de « magie conjuratoire ». En 1926, il est chargé par le gouvernement général de l'étude de la pharmacopée « sino-annamite ». Son contrat est fixé à trois ans.
En 1930, à 53 ans, Albert Sallet décide de quitter l'Indochine : il rejoint ses trois filles et leurs cousins installés à Toulouse depuis un an. Sallet s'aperçoit qu'il est à quelques dizaines de mètres d'une villa « hispano-mauresque » qui fut un musée « oriental » appartenant à une famille disparue, les Labit. La ville avait acquis en 1920 le legs de ce musée, mais ne savait qu'en faire, car le restaurer coûterait cher, et pour quoi faire? Sallet prend les choses en main, retrousse ses manches, et montre à la municipalité ce qu'on peut en faire : le premier musée asiatique de province.
Après l'inauguration du musée en juin 1945, Sallet est fatigué, épuisé et seul, et il rejoint hâtivement sa sœur dans leur maison natale de La Souterraine, pour mourir-trois ans après en 1948.

A Toulouse, une promenade Sallet existe depuis 1999.

Le long du Canal du Midi

Magie conjuratoire à Tourane,
La Licorne qui protège la demeure

Le lion cabré

L'art Cham du Xème siècle
L'éléphant aux jambes brisées

Ganesha